

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 7 septembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Brompton, Jeudi 7 septembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Guerre](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Procès](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-09-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Jeudi 7 Sept 1848

8 heures

Je suis arrivé hier trop tard pour vous écrire. Je ne vous dirai pas grand chose ce matin. Demain à dîner. Visite intéressante et utile. Très bonne disposition. Peu d'espérance et beaucoup de sagesse. Quand je dis peu d'espérance, je veux dire peu d'espérance pour le bon gouvernement de l'avenir. Grand effroi des difficultés, peut-être des impossibilités. Le monde s'en va. Ce qui est aujourd'hui s'en ira certainement. Mais comment fera, pour ne pas, s'en aller aussi ce qui viendra après, quoique ce soit assez de penchant à croire qu'il a été la dernière bonne chance, et que n'ayant pas réussi, rien ne réussira. Un peu moins d'inquiétude sur ses intérêts privés mais se créant à lui-même, sur ce point toutes sortes de questions et d'embarras. Extrêmement préoccupé des chances de guerre. Si elle éclate ce n'est plus seulement le monde qui s'en va c'est le monde qui finit. Guerre générale. Un peu plus tôt, un peu plus tard, l'Angleterre y sera attirée. En résumé, tout son ancien esprit, point d'esprit nouveau. Rien n'entre plus. Assez blessé et je le comprends de cette parfaite similitude, égalité établie, dans le discours de la Reine, entre les rapports actuels des deux pays et les rapports antérieurs. Vous aurez bien vu, en lisant le discours que je ne l'avais pas bien entendu. Encore bien plus blessé de l'article du Times d'hier. Les Princes sont allés au Parlement par égard, pour la Reine qui leur avait envoyé des billets. Cela seul aurait dû les faire traiter eux-mêmes avec plus d'égard.

Très bonnes nouvelles d'Espagne et de Séville en particulier. Attendant la nouvelle de l'accouchement. Le Duc et la Duchesse de Montpensier en très bonne position, même auprès des Progresistas qui les épouseraient, au besoin. Quelque inquiétude, non pas sur, mais pour Narvaez. Il pourrait bien être remplacé par O'Donnell, sans que le pouvoir sortît des mains des modérés. La Reine Christine pourrait bien vouloir cela, pour se raccommoier un peu avec Londres. Penchant à croire qu'elle aurait tort, mais ne s'en inquiétant pas beaucoup. L'important, c'est le pouvoir de la Reine Christine et des moderados, et celui-là n'est pas du tout compromis. Grande satisfaction de la correspondance d'Eisenach. L'attitude y est bonne et en parfaite harmonie avec celle de toute la famille. Mais on dit que la Duchesse d'Orléans a maigri. J'ai vu les trois Princes qui revenaient de la chasse. On leur a donné la chasse de l'Avemont. Grand soulagement à l'ennui.

J'ai rencontré en revenant la Reine douairière qui y allait. Et j'y rencontre toujours Lady Cowley, et Georgina. Nous sommes revenus d'Esher ensemble. Le reste à la conversation de demain.

En fait d'intérêts privés, je vous donnerai des nouvelles du procès qui vous touche. Je crois qu'il y a bien des chances d'arrangement. Je vous dirai ce que vous auriez à dire pour y aider. J'attends votre lettre à 9 heures. Mais je ferme celle-ci pour qu'elle parte tout de suite et que vous l'ayez dans la journée. Si quelque chose m'arrive, je vous écrirai ce soir. En tout cas, à demain dîner. Adieu Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 7 septembre 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-09-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2413>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 7 sept. 1848

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton leudi 7 sept^r 1828 2081
Cher

Je suis arrivé hier Brompton
pour vous écrire. Et ne vous dirai pas grand
chose ce matin. Demain, à l'heure. Visite
intéressante et utile. Très bonne disposition.
Peu d'espérance et beaucoup de crainte. Quand
je dis peu d'espérance je veux dire peu d'espérance
pour le bon gouvernement de l'avenir. Grand
effroi de difficultés, peut-être de impossibilité.
Ne monstrez pas. Ce qui est regardé hier sera
très certainement. Mais comment fera, pour
de pas s'en aller aussi, ce qui viendra après,
quelque ce soit? L'effroi de penchant à croire
qu'il a été la dernière bonne chance, et que
s'il n'est pas réussi, rien ne réussira. Un peu
moins d'inquiétude sur ses intérêts privés,
mais se tenant à lui-même, sur ce point,
toute sorte de questions et d'embarras.
Extrêmement préoccupé des chances de guerre.
Si elle éclate, la nuit plus inquiète. Le
monde qui lui va, est le monde qui finit.
Succès possible, les peu plus tôt, un peu plus
tard, l'Angleterre y sera attirée. En résumé,
sans son ancien esprit, point d'esprit nouveau.

Bien d'autres plus.

Assez blâmé, et je le comprends, de cette parfaite similitude, égalité, établie, dans le discours de la Reine, entre les rapports actuels de deux pays et les rapports antérieurs. Vous avez bien vu, en lisant le discours, que je ne l'avais pas bien entendu. Encore bien plus blâmé de l'article du Comité d'his. Les Français sont allés au Parlement par égard pour la Reine qui leur avait envoyé des billets. Cela veut dire qu'ils les firent traiter eux-mêmes avec plus d'égard.

Très bonnes nouvelles d'Espagne et de Séville en particulier. Attendant la nouvelle de l'accouchement, le duc et la duchesse de Montpensier se font bonne portion même avec les Protestants, qui les épouseraient au besoin. L'unique inquiétude non pas leur, mais leur Baron. Il pourrait bien être remplacé par O'Donnell, sans que le pouvoir sortit des mains des Médicis. La Reine Christine pourrait bien vouloir cela, pour se rapprocher un peu avec Londres. Penchant à croire qu'elle aurait tort mais ne lui inquiète pas beaucoup. L'important, est le pouvoir

de la Reine Christine par de la

grande harmonie avec on dit que la

J'ai vu les choses. On leur donne l'obligation de recevoir la Reine. Il y rencontre la Reine. Elle se souvient de

La Reine a fait de ces nouvelles. Lors qu'il y a de ces choses y a de ces choses.

l'attitude de la Reine Christine. Elle a que de ces choses. Elle a que de ces choses.

de la Reine Christina et de medesady, et cela n'est pas du tout compromis.

Grande satisfaction de la correspondance d'Edouard. L'attitude y est bonne, et en parfaite harmonie avec celle de toute la famille, mais on dit que la duchesse d'Orléans a maigri.

J'ai vu les trois Princes qui reviennent de la chasse. On leur a donné la chasse de l'armant, pour l'encourager à l'armant. J'ai rencontré en revenant la Reine douairière qui y allait. Je l'y rencontre toujours Lady Louisa et Georgina, mais comme d'habitude d'être ensemble.

Le reste à la conversation de demain.

En fait d'intérêt privé, je vous ramène des nouvelles du procès qui vous touche. Le lord qui y a bien des chances d'arrangement. Je vous dirai ce que vous aurez à dire pour y aider.

J'attends votre lettre à 9 heures. Mais je ferme celle-ci pour qu'elle parte tout de suite et que vous l'ayiez dans la journée. Si quelque chose m'arrive, je vous écris ce soir. En tout cas à demain d'ici à d'ici.



de cette
l'été, dans la
partie actuelle
l'été. Mais
moi, que je
vous bien plus
Les Princes
vous la
billot. Cela
est même
que se de
la nouvelle
action de
même moi
en besoin,
mais vous
un place pas
sortir de
britannic
de la commu
à croire
signifiant
la parole